

cuve soit remplie en ne laissant qu'un vide contenant trois ou quatre gallons d'eau. Il en est ainsi pour toutes les autres cuves.

Cette opération terminée, l'arrosage commence sur la moitié des cuves seulement prenant garde de ne pas mettre trop d'eau à la fois, ce qui causerait des *voies d'eau* et salirait la lessive. L'arrosage doit durer au moins quatre à cinq heures, cela dépend cependant de la quantité de cendre que l'on arrose. Une fois que la lessive aura commencé à couler par l'orifice de la cuve, que le fabricant aura eu soin de placer du côté de l'auge, il n'aura plus à craindre les voies d'eau. Il pourra, avant de commencer à bouillir la lessive pour l'évaporer, laisser couler une quantité suffisante.

Le fabricant de potasse devra porter son attention sur la manière de faire bouillir la lessive, en chauffant toujours ses fourneaux avec du bois sec, et lorsqu'il s'apercevra que la lessive a perdu sa force, il réduira en sel ce qui se trouve contenu dans la chaudière, observant en même temps de faire couler ses cuves pour en obtenir tous les sels qu'elles contiennent encore et que l'on appelle *petite lessive*. Cette lessive que vous obtenez ainsi sert à arroser les autres cuves, afin d'éviter de bouillir inutilement une lessive trop affaiblie, ce que l'on connaît en y trempant le bout du doigt et en se l'appliquant sur la langue. Ces cuves sont alors vidées de leur contenu, observant de n'ôter que le peu de chaux qui aura été sali par les cendres et que l'on doit remplacer par de la chaux nouvelle.

Lorsque le fabricant aura réussi à accumuler une quantité suffisante de sel alcalin, 5 à 6 quintaux par exemple, il pourra procéder à la fonte de la potasse. Il mettra dans une grande chaudière la quantité qu'elle pourra contenir et il chauffera de nouveau ses fourneaux. Le feu devra être assez vif en observant de ne se servir alors que de bois de pin, de cèdre, ou de tilleul (bois blanc), ou de tout autre bois produisant une flamme douce mais active. Ce bois de chauffage doit être bien sec.

Lorsque la fonte commencera à s'opérer, le fabricant remarquera de temps à autre des flammes s'élever du contenu de la chaudière. Il continuera l'action du feu jusqu'à ce que le contenu soit fondu et devienne parfaitement limpide et tranquille, n'émettant plus de flammes bleuâtres.

Pendant tout ce temps le fabricant devra porter la plus stricte attention à ce qu'il ne tombe pas d'eau froide dans la fonte ou à n'y tremper aucun instrument, sans l'avoir préalablement soumis à l'action du feu, lui donnant par là une assez haute température. Il serait très-dangereux d'omettre ces précautions indispensables, il peut même y aller de la vie.

La fonte ayant obtenu alors les conditions voulues, elle peut être retirée et déposée dans des vaisseaux en fer ou en fonte chauffés à une température approchant de celle du fer rouge. L'on se sert ordinairement pour cette fin d'un instrument en fer portant un manche de même métal d'une longueur de quatre à cinq pieds.

Lorsque la fonte est refroidie elle est alors déposée dans des barils bien faits et plus tard livrée au commerce sous le nom de potasse.

Les barils sont ordinairement de trente-deux pouces de longueur et de vingt-trois pouces de diamètre à chaque bout ; ils sont construits de frêne, de chêne, d'orme, etc., etc., suivant les dispositions établies par un acte de la législation provinciale.

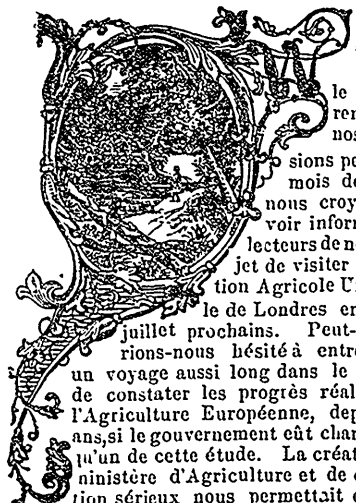
Le fabricant de potasse voudra bien me pardonner, Monsieur le Rédacteur, si j'ai omis quelques détails qui lui seraient utiles ou nécessaires. Je crois cependant lui avoir donné dans cette esquisse tous les renseignements requis pour le manuel de la fabrication de la potasse.

D'ailleurs l'expérience personnelle en cette matière est toujours le meilleur précepteur, et celui qui désire mettre à profit la cendre qu'il retire de ses abattis doit toujours remarquer quelles sont les conditions qui lui auront le mieux réussi.

Je me ferai toujours un devoir, Monsieur le Rédacteur, de vous faire part de l'expérience que j'ai pu acquérir, dans le but d'aider les nouveaux colons dans leurs défrichements. Les fabrications de potasse et de perlasse sont toujours du plus grand avantage pour les colons nouveaux, elles leur donnent les moyens de subvenir aux premiers besoins de leurs familles en leur permettant de hâter les défrichements et par la suite d'en obtenir d'abondantes récoltes.

Veuillez me croire,
UN COLON.

VOYAGES AGRONOMIQUES.



A VANT de donner le compte rendu de nos excursions pendant le mois dernier, nous croyons devoir informer nos lecteurs de notre projet de visiter l'exposition Agricole Universelle de Londres en juin et juillet prochains. Peut-être aurions-nous hésité à entreprendre un voyage aussi long dans le but seul de constater les progrès réalisés par l'Agriculture Européenne, depuis cinquante ans, si le gouvernement eût chargé quelqu'un de cette étude. La création d'un ministère d'Agriculture et de colonisation sérieux nous permettait d'espérer que notre industrie nationale serait représentée dans la commission Canadienne, à l'exposition de Londres, mais des considérations d'économie que nous n'apprécierons pas ne l'ont pas permis. Les questions Agricoles soulevées depuis quelques temps au sujet de nos concours provinciaux, de l'enseignement Agricole, du crédit foncier, exigent que nos hommes publics placés à la tête de notre organisation et dont on attend l'initiative soient plus familiers avec ce qui se fait au dehors, et le gouvernement, dans la nomination des commissaires honoraires, chargés